

## Opinion



**Charles Delhez sj**

Père jésuite

■ La joie est le fruit d'un effort, comme celui d'un jardinier qui se lève tôt le matin pour traquer toutes les mauvaises herbes. La joie ne se commande pas, elle se prépare.

fait oublier la beauté toute simple d'exister?

**Que ma joie demeure!**

"La joie est le signe triomphal que la vie a réussi, a gagné du terrain et surmonté des obstacles", disait Bergson (*L'énergie spirituelle*). Cela vaut la peine alors de continuer à vivre. "Une seule joie, et le monde en vaut encore la peine. Les joies du monde sont notre seule nourriture. La dernière petite goutte nous fait encore vivre", dit Bobi dans ce chef-d'œuvre de Giono au titre évocateur: *Que ma joie demeure*. Le plaisir, en effet, est éphémère, la joie ne demande qu'à durer. Elle peut cohabiter avec la souffrance, cette compagne de notre route dont parle Anne-Dauphine Julliard, mais qu'il ne faut pas laisser coloniser l'intégralité de notre cœur (*Consolation*). Le suicide, hélas, est le fruit du sentiment d'un échec radical, d'une bouffée irrésistible de désespoir.

"Il n'y a qu'une joie, qu'un bonheur pour l'homme, c'est de donner son plein", disait M. Légaut. Trop souvent nous la confondons avec les plaisirs de l'existence. Au lieu de poursuivre la recherche de la joie véritable qui,

comme l'or, a besoin d'être sans cesse purifiée, nous nous arrêtons en route: les excitations superficielles nous font croire que le bonheur est à portée de la main, sans effort, mais ce n'en sont que des mirages.

**Un terrain à cultiver**

La joie est une fleur qui s'épanouit sur un terrain à bien cultiver. La vie a donné à Éric-Emmanuel Schmitt des coups, des violences, des pertes, la maladie des autres qui aurait pu ébranler cette joie spontanée, confiait-il à *La Libre*, en 2018. La joie, poursuivait-il, "est donc devenue réfléchie. Je la cultive. [...] La même vie, sous l'angle de la joie, devient belle".

La joie est le fruit d'un effort, comme celui d'un jardinier qui se lève tôt le matin qui traque toutes les mauvaises herbes — entendez: le désir de posséder, de régner, d'être rentable — et n'hésite pas à mettre un peu d'engrais — le contact avec la nature, la gratuité, l'amitié, l'art... La joie ne se commande pas, elle se prépare. Le jardinier ne fait pas fleurir la fleur, il se réjouit lorsqu'elle s'ouvre.

Chaque journée nous invite à être de bons jardiniers, comme au printemps.

## OPINION

# Ces entreprises qui édulcorent nos assiettes et nos têtes

■ Sucre, alcool, scroll: et si le politique intervenait avant la mise en place des modèles addictifs?



**Adeline de Wilde**

professeure de français

Est-ce que tu fais un Carême sans quoi cette année?" Sans sucre, sans alcool, sans viande, sans scroll? Que la raison soit rituelle ou liée au développement personnel, ces temps de restriction volontaire en disent long sur nos habitudes de surconsommation et nos assuétudes sociétales. Si on y regarde de plus près, ces addictions de société ne sont pas le fruit de fonctionnement individuel. Elles ont été mises en place par des entreprises qui misent consciemment sur l'aspect addictif de leurs produits pour en tirer un bénéfice garanti sur le long terme. Des entreprises qui savent mais qui cachent ou renâclent à protéger leurs consommateurs. Il en est ainsi de l'industrie du tabac, des alcooliers, de l'agroalimentaire et plus récemment, des plateformes de réseaux sociaux, reconnues par un tribunal américain être à l'origine de problèmes néfastes sur la santé mentale.

C'est toujours la même logique: après une période d'enthousiasme économique, et d'adoption par des millions voire milliards de consommateurs, apparaissent les premiers signaux d'alerte et un combat scientifique et juridique avant une éventuelle régulation politique. Ce schéma pourrait être remis en cause, et la santé des citoyens préservée, si le politique repérait et intervenait plus tôt dans la mise en place de ces modèles addictifs.

**La jeunesse ciblée**

Ainsi, observons le phénomène de l'IA. Elle est en train d'être saupoudrée partout où passent consommateurs et citoyens, comme le sucre dans les produits alimentaires. Le sucre et l'IA, c'est attrayant, ça nous donne de l'énergie ou nous évite d'en dépenser, et plus il y en a, plus il y a de chance que le consommateur en redemande. Pour l'IA, le business model se base sur l'exploitation de données produites par d'autres, outrepassant souvent la vie privée ou les droits d'auteur, de la même manière que les industries agroalimentaires se soucient davantage des marges de profit à faire sur ses produits pas chers à produire, que de rémunérer correctement leurs fournisseurs de denrées brutes, nos agriculteurs et agricultrices. L'ultra-transformation est au cœur du processus de leurs produits: les "aliments" ultratransformés nécessitent plus d'usines que de cuisine, l'IA générative n'exige de vous qu'une

prompte réflexion, pendant que ses datacenters (é) puisent (à) la même nappe phréatique que votre eau potable. Additif, token: on réduit les aliments et le langage à l'usage industriel qu'on peut en faire.

Promesse de rapidité (fastfood, "en un clic"), d'avantages financiers flattant autant le pouvoir d'achat que le dividende, voilà de quoi satisfaire consommateurs et actionnaires. Moins plaisantes sans doute sont les études de scientifiques sur le sujet: avec le sucre, la note "sécurité sociale" est salée, et l'utilisation de l'IA rend votre intelligence progressivement caduque — d'après des enquêtes menées par le MIT et des chercheurs de Cambridge.

Ajoutons à cela un ciblage qui vise la jeunesse ravie de troquer ses goûters ou de terminer plus rapidement ses devoirs (au plus tôt on se déshabitude à l'effort cognitif et gustatif, au mieux on ancre les futures assuétudes), mais aussi la génération de jeunes pros en manque de temps tous azimuts, et vous avez la recette de la future dépendance de masse et le visage de l'addiction sociétale de demain! "Sans IA" pourrait donc bien être le prochain mantra de leurs résolutions de Carême, ou autre période de sobriété volontaire...

**Impacts délétères**

Face à ce constat, on pourrait avancer que l'IA et le sucre n'en restent pas moins importants pour développement humain et contribuent à créer des emplois locaux. La culture de betterave dans nos régions en est un exemple. Pourquoi ne pas faire entrer les data centers dans nos paysages vallonnés et l'IA dans nos PME pour booster les employés? Eh bien, demandez un peu aux betteraviers à quel prix Südzucker, l'entreprise leader monopolistique mondiale du sucre, achète leurs récoltes...

Faire confiance aux entreprises d'IA du même gabarit pour privilégier le travail humain plutôt que les profits ou pour se soucier des impacts délétères de leurs outils sur le cerveau humain est illusoire. Il serait bon de s'émanciper du marketing ou des cours de la Bourse pour dicter des politiques de santé publique ambitieuses, avant l'épidémie d'Addiction généralisée.

→ Liens à retrouver sur [www.lalibre.be](http://www.lalibre.be)